

Études critiques : les lettres du franciscain Angelo Clarena

Autor(en): **Mottu, Henry**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **34 (1984)**

Heft 3

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-381275>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES LETTRES DU FRANCISCAIN ANGELO CLARENO

HENRY MOTTU

Notre connaissance du franciscanisme des XIII^e et XIV^e siècles vient de s'enrichir grâce à la publication des *Lettres* d'Angelo Clarena que donne Lydia von Auw¹ après son ouvrage consacré à une biographie détaillée du grand Spirituel italien². Cette importante édition vient combler une lacune. En effet, si la plupart des ouvrages de Clarena ont été publiés, dont le plus important pour l'histoire mouvementée de l'ordre franciscain et la théologie de l'histoire est l'*Historia septem tribulationum*, on attendait depuis longtemps une édition complète des *Lettres*, qui forment en quelque sorte le pendant existentiel de l'*Historia*. Certes, quelques savants en avaient publié des extraits, mais l'on ne disposait toujours pas du tout.

L'auteur a travaillé sur les deux manuscrits actuellement connus: l'un, latin, de la Bibliothèque nationale de Florence (datant de la première moitié du XV^e siècle), qui n'est probablement pas l'original; l'autre, italien, de Pesaro. Le manuscrit florentin se compose de 83 lettres. Papebroch, le savant bollandiste, transcrivit le florilège des miracles d'Angelo et se préoccupa vivement des *Lettres*, dont il fit faire une copie. Quant au recueil de Pesaro, daté de 1457, il ne contient que 35 lettres; c'est plutôt un livre d'édification. Quelques-unes enfin ont été retrouvées dans d'autres manuscrits.

Après une bibliographie en tête du volume (IX-XVI), l'élève de Buonaiuti donne une longue introduction, qui doit être lue comme un complément d'information de son précédent ouvrage et qui comprend d'utiles précisions sur la formation du recueil des *Lettres* grâce à trois ermites de saint Augustin, dont Simon de Cascia, sur les manuscrits, les correspondants d'Angelo, la valeur historique et mystique de ces textes, etc. Grâce à ce travail, nous avons à disposition les 83 lettres latines, plus trois autres en italien, un tiers au moins de la collection étant inédit.

Si la valeur littéraire de cette documentation n'est pas très grande, son intérêt historique et théologique est en revanche considérable. Angelo Cla-

¹ *Angeli Clareni Opera*. Tome I: *Epistole*, éd. par LYDIA VON AUW, Rome (Istituto storico italiano per il Medio Evo, Fonti per la Storia d'Italia, 103), 1980, 381 p. Les références dans cet article proviennent de cet ouvrage.

² Du même auteur: *Angelo Clarena et les Spirituels italiens*, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura (Uomini e dottrine, 25), 1979, 329 p.

reno, en effet, ou de son vrai nom Pierre de Fossombrone, né vers 1255 et mort en 1337, a été mêlé à la phase critique de la querelle sur la pauvreté, qui déchira l'ordre franciscain dès la fin de la vie de saint François et qui se développa autour du *Testament*. Alors que le grand Spirituel languedocien Pierre Olivi ou Olieu, mort en 1298, n'avait pas encore été contraint de s'opposer explicitement à la Papauté, Angelo Clareno, lui, fait partie de la génération qui ne pouvait plus éviter le conflit ouvert, même si, pour sa part, il adopta toujours une attitude irénique et empreinte, dirons-nous, de loyalisme critique. Dès le concile de Lyon II en 1274³, puis surtout de Vienne en 1311, des papes tels que Boniface VIII et Jean XXII adopteront une ligne dure contre ce que l'on appelait à l'époque les *zelanti*, opposés aux Conventuels. Il y eut certes le bref épisode du pontificat de Célestin V, sous lequel Angelo et ses confrères eurent la permission de fonder l'ordre de leurs rêves, «les Pauvres ermites du Pape Célestin», mais l'expérience avorta, puisque Pierre de Morrone ne resta sur le trône pontifical qu'à peine plus de 5 mois en 1294. Les *Lettres*, qui s'étendent sur une vingtaine d'années, soit à peu près de 1312 à 1336, témoignent d'une période difficile pour les Spirituels, qui, depuis leur comparution devant Jean XXII en 1317, subissent la persécution (les bûchers de Marseille en 1318) ou sont contraints à l'exil (Arménie, Grèce franque, Thessalie); certains, dont Angelo, n'échappent à la mort que grâce à quelque puissant protecteur.

Au-delà des arguties du temps, souvent difficiles à suivre, il ne s'agissait de rien moins que de l'interprétation globale de l'œuvre de saint François et, en définitive, du christianisme lui-même. On se déchirait sur la question de savoir, par exemple, si un frère pouvait être nommé évêque (c'est-à-dire vivre la vie d'un grand seigneur) ou même inquisiteur (ce qui fut autorisé au temps de Bonaventure) ou si la pauvreté devait être absolue ou non, avec tout le problème de l'*usus pauper* distinguant, suivant Olivi, l'usage de fait, seul autorisé, de l'usage de droit. Derrière ces controverses, il y avait tout le problème de l'institutionnalisation de ce qui avait été longtemps — et devait demeurer selon le vœu de saint François — un simple *mouvement* évangélique. Au fond, ce qui était en jeu, c'était le statut ecclésial à donner à tous ceux et celles qui voulaient vivre et prêcher selon «la vie pauvre».

Les messages du chef des Spirituels italiens, ou mieux: des Fraticelles de *paupere vita*, sont avant tout des lettres de direction spirituelle, dont les destinataires sont des disciples provenant de divers groupes, celui de Rome, des Marches d'Ancône et du royaume de Naples. Neuf lettres ont pour destinataire l'infant Philippe de Majorque, dont Angelo attendait beaucoup du

³ Cf. sur le concile de Lyon II: 1274. *Année charnière. Mutations et continuités* (colloque de 1974 à l'occasion du sept-centième anniversaire du concile), Paris, CNRS, 1977, 1008 p. comprenant quelque cinquante-six contributions et notamment, concernant notre sujet, celles de JACQUES PAUL: «Le joachimisme et les joachimites au milieu du XIII^e siècle d'après le témoignage de Fra Salimbene» (p. 797-813) et de MARJORIE REEVES: «The Abbot Joachim's Sense of History» (p. 781-796).

soutien spirituel et même politique, mais qu'il avait surestimé. L'une, sur laquelle nous allons revenir, est destinée au pape Jean XXII. Mais beaucoup de destinataires nous sont inconnus. Certaines lettres étaient en fait des circulaires, d'où les doublets fréquents. D'autres furent publiées séparément; c'est le cas, par exemple, de la lettre N° 9, dont la fin a circulé sous la forme d'un traité indépendant intitulé *Preparantia*. Parfois, une lettre est incomplète, comme c'est le cas, malheureusement, de la fin de la lettre N° 30, où un développement sur l'attente d'un ordre nouveau est interrompu avec ces mots: «Et cetera de ista epistula hic non sunt scripta», à quoi un copiste a ajouté: «Credo sequitur ordo futurus» (p. 166).

Le contenu de ces *Lettres* nous apporte un certain nombre de précisions sur divers sujets cruciaux: les rapports d'Angelo avec la Papauté, son messianisme franciscain, les réminiscences joachimites, sa christologie, sans parler d'une foule de renseignements sur la vie mouvementée du Spirituel.

C'est évidemment la lettre N° 49, appelée *Epistola excusatoria*, écrite en prison au Pape Jean XXII, probablement en juin 1317, et que Ehrle avait déjà publiée, qui est le document le plus important. Signalons que McGinn vient d'en publier une traduction anglaise avec un commentaire⁴. La tension y est presque insoutenable entre l'affirmation, répétée au début et à la fin, d'un attachement indéfectible à la Papauté et la défense obstinée et sans compromis des insoumis. «Une fois de plus, note Lydia von Auw, nous constatons l'attitude à la fois rebelle et loyaliste du chef des Spirituels. Angelo se défend d'être frère Mineur et cependant déclare que sa seule hérésie, c'est de vouloir et d'aimer ce que saint François a aimé» (p. 238). Le problème est de savoir comment Angelo peut concilier ses déclarations de soumission (cf. aussi la lettre N° 3, où il nie explicitement vouloir créer un schisme) avec sa résistance à Jean XXII. Ici, l'héritage de la pensée d'Olivi se fait sentir, car le théologien languedocien avait toujours admis l'autorité du Pape sauf sur un point, à savoir que ce dernier ne peut s'élever contre l'Évangile; or, la Règle de saint François est l'Évangile lui-même, plus exactement le «*verbum abbreviatum*» des prophètes et de l'Évangile. C'est ce que Angelo écrira d'ailleurs à Philippe de Majorque dans la lettre N° 29: «Celui qui déclare hérétique et excommunié la très-haute pauvreté évangélique est excommunié par Dieu et hérétique aux yeux du Christ qui est la vérité éternelle et immuable» (p. 152-153). On comprend dès lors, pour atténuer une telle tension, le recours à l'attente d'un Pape angélique ou idéal. Un passage, à vrai dire énigmatique, se trouve à ce

⁴ Dans: *Apocalyptic Spirituality*, traduc. et introduc. par BERNARD MCGINN, New York - Ramsey - Toronto (The Classics of Western Spirituality), 1979, qui comprend une excellente introduction par MCGINN (p. 1-16), puis la traduction anglaise d'extraits de Lactance, Adso de Montier-en-Der, Joachim de Fiore, les Franciscains Spirituels (introduc., p. 149-158, puis l'*Epistola excusatoria* d'Angelo, p. 159-172, et la lettre de Pierre Olivi aux fils de Charles II), Savonarole.

sujet dans la lettre N° 62; il y est question de la résurrection mystique de saint François à la fin des temps «sous un père et conducteur à venir des pauvres» (p. 290)⁵.

Cela nous amène à ce que l'éditrice nomme, après Ernst Benz, le messianisme franciscain du Spirituel des Marches. En fait, elle estime, non sans raison à notre avis, que les allusions à la résurrection de saint François sont symboliques et qu'elles désignent en réalité l'attente d'une renaissance de l'ordre franciscain. C'est ainsi qu'elle interprète la fin de la lettre N° 30, qui s'achève par un développement mystique et prophétique sur Elie, Jean-Baptiste et Jérémie; la mystique franciscaine compare souvent François à Elie; l'annonce du retour d'Elie, «d'abord en esprit, puis en personne», qui viendra rétablir toutes choses «dans un esprit d'humilité, dans la nudité de la pauvreté et la charité de la vérité» (p. 165-166), signifie que François ressuscitera dans son corps spirituel qui est l'ordre franciscain rénové; or, cette rénovation de l'ordre suppose la rénovation de l'Eglise. L'on ne s'étonnera donc pas de trouver dans nos lettres une véritable «théologie de saint François», où se trouve transféré sur la figure du Poverello ce que le Nouveau Testament dit du Christ. Ainsi, dans la lettre N° 63, qui est un véritable hymne au Pauvre d'Assise (p. 295-299), nous trouvons une sorte de paraphrase de Hébreux 1, 1-3, Phil. 2, 5-9 et Gal. 4, 4-6 où le sujet n'est plus le Christ, mais saint François lui-même! Notons cependant que la vision du saint comme l'Ange du sixième sceau (Apoc. 7, 2) ne se trouve pas dans les lettres.

Au sujet des réminiscences joachimites, qui nous paraissent être nombreuses dans le texte⁶, l'auteur les relève, mais elle s'étonne également de l'absence de toute citation explicite de l'abbé de Fiore. Dans son premier livre, Lydia von Auw écrivait avec raison: «Son joachimisme est modéré, plus historique que révolutionnaire» (p. 264). Nous en avons la preuve dans ces lettres, où le joachimisme d'Angelo lui permet d'abord de ne pas régresser dans une vaine nostalgie d'un passé révolu et ensuite de fonder sur l'histoire du salut, telle qu'il la comprenait (grâce au schéma des sept âges de l'histoire de l'Eglise, parallèles aux sept tribulations de l'ordre franciscain, que l'on trouve dans l'*Historia*), son attente d'un renouveau. Le joachimisme, en effet, contrairement à ce que l'on dit parfois aujourd'hui, est moins un messianisme qu'une prise en compte de l'épaisseur de l'histoire. Cette doctrine n'aurait-elle pas appris aux insoumis non à rêver, mais à tenir dans la longue durée et à persévérer en dépit des démentis apportés à leur espérance?

⁵ Texte: «Nam etsi vobiscum essem, ita oporteret propter infirmitatem et persecutionem et propter humilitatem et utilitatem et Domini Ihesu pro tempore voluntatem fieri donec mystice pauper crucifixus et reprobatus resurgat Franciscus in omnibus futuris et sub futuro pauperum patre et duce», p. 290, lignes 14-18. Ce qui paraîtrait infirmer la remarque de MC GINN: «Angelo himself does not make use of the Angel Pope in his known writings», in: *Apocalyptic Spirituality*, p. 153.

⁶ Cf. en particulier: p. 4 note 1 (exégèse symbolique); p. 45 note 1; p. 82 note 2; p. 83 note 1; p. 102 note 1 (notion de *concordia*); p. 165 note 6 (sur Elie).

Il n'en reste pas moins que la christologie d'Angelo est ferme, avant tout «kénotique» (sa prédilection pour l'épître aux Philippiens se vérifie ici) et dépouillée. Il ne cesse d'invoquer le «nudus Christus» et la vie évangélique est pour lui «christoformis» et «cruciformis». La lettre N° 43, son véritable testament spirituel, en fait foi.

Enfin, les *Lettres* nous apportent de multiples renseignements sur la vie du Spirituel italien : sa vocation précoce (lettre N° 62); sa prise de position sévère et sans équivoque contre l'insurrection des Spirituels toscans qui, soulevés contre leurs supérieurs, s'étaient réfugiés en Sicile (lettre N° 25); son évocation de la célébration à Narbonne de l'anniversaire de la mort de Pierre Olivi, qu'il raconte avec exaltation (lettre N° 34); son opposition à la science des docteurs (lettre N° 70), bien que, ne l'oublions pas, Angelo sût le grec et eût traduit la *Scala Paradisi* de Jean Climaque; son origine modeste (lettre N° 62 : «Nos qui rustici sumus», p. 291), etc. L'auteur conclut en ces termes : «La vie d'Angelo a été une longue suite de désillusions, une longue défaite. Pourtant la lecture de Ses *Lettres* laisse une impression de sérénité. Comme saint Paul, il avait appris à espérer contre toute espérance et découvert «la paix qui surpasse tout entendement» (p. LXXXIX).

Deux regrets : la consultation de ces lettres est rendue quelque peu ardue par l'absence d'un index des matières qui eût été utile à côté de l'index des noms propres. D'autre part, le classement des *Lettres*, fait apparemment en suivant l'ordre du manuscrit latin, ne nous a pas paru très clair. N'eût-il pas été préférable de choisir un ordre chronologique ? Il est vrai que la datation de ces textes est compliquée, voire impossible en certains cas. Enfin, vu sans doute les retards dans l'impression de l'ouvrage, un certain nombre de contributions récentes sur le sujet n'ont pas pu être incluses dans la bibliographie⁷.

Mais ce ne sont là que détails. Il faut saluer le mérite de l'historienne de Morges d'avoir consacré de longues années à étudier un domaine passionnant, très travaillé par les historiens anglo-saxons et italiens, mais relativement délaissé par ceux de langue française. Cette publication vient couronner une belle carrière et répondre à une longue attente.

HENRY MOTTU

⁷ Par exemple, JACQUES PAUL : «Les Spirituels, l'Eglise et la Papauté», in : *Atti del III Convegno della Società internat. di Studi Francescani*, Assise, 1976, p. 223-262; B. MCGINN, «Angel Pope and Papal Antichrist», in : *Church History*, vol. 47, 2, 1978, p. 155-173; MARJORIE REEVES, *Joachim of Fiore and the Prophetic Future*, Londres, SPCK, 1976, (cf. chap. 2 : *New Spiritual Men*, p. 29-58 et sur Angelo en particulier, p. 38-39 et 46-47), sans oublier, pour se détendre des études savantes, le savoureux roman de UMBERTO ECO, *Le Nom de la Rose*, Paris, Grasset, 1982!